

Revisiter l'origine des synagogues

Une équipe de la Faculté de théologie et sciences des religions s'est rendue en Galilée sur le chantier archéologique de la première synagogue rurale et privée datant de l'époque de Jésus. Un court-métrage retraçant cette expérience de terrain vient de paraître.

Mélanie Affentranger

Menée par David Hamidovic, professeur en histoire du judaïsme ancien et doyen, une équipe de la Faculté de théologie et sciences des religions (FTSR) a passé dix jours en Israël en août dernier, notamment sur le chantier de fouilles archéologiques de Tel Rekhesh. Un film coréalisé par l'un des participants, Francis Mobio, chargé de recherche en anthropologie visuelle à l'UNIL, retrace cette expérience de terrain en 11 minutes.

A coups de pelle et de pinceau

Situé près de Nazareth, en Galilée, Tel Rekhesh est un site archéologique au sommet duquel se trouvent les vestiges d'un domaine agricole datant du I^{er} ou II^e siècle. Les fouilles précédentes avaient mis au jour une pièce évoquant une synagogue. « A l'aller, dans l'avion, j'étais encore sceptique », se souvient David Hamidovic.

Sous une chaleur torride, l'équipe de la FTSR (dont une étudiante et une doctorante) a pioché et gratté la terre, en collaboration avec les archéologues japonais et le Kinneret College, institut universitaire du lac de Tibériade, qui gèrent le chantier. Pour se « former l'œil », l'équipe avait préalablement visité



Francis Mobio, anthropologue visuel, et David Hamidovic, professeur à la Faculté de théologie et sciences des religions. F. Imhof © UNIL

les sites de plusieurs synagogues datant de la même époque, celle de Jésus.

L'anthropologue visuel Francis Mobio a suivi, caméra au poing, les différentes étapes du péripète. « Je suis très attaché à l'idée d'immersion, de collaboration et de participation, indique le coréalisateur qui, tout en tournant les images, participait activement aux fouilles. Ce film vise à valoriser la recherche (voir encadré). Il rend non seulement compte du projet scientifique mais aussi du quotidien d'une équipe archéologique multiculturelle, environ trente-cinq personnes au total. »

Oui ou non ?

A Tel Rekhesh, l'emplacement et la configuration de la présumée synagogue, la présence de bancs en pierre le long des murs, un sol plâtré, signe de richesse, sont autant d'éléments qui ont permis aux chercheurs, après une semaine de fouilles, de confirmer l'hypothèse de l'utilisation religieuse de la pièce. D'autant plus que le domaine comptait déjà une autre grande et belle salle où le propriétaire pouvait recevoir ses invités.

« Cette synagogue aurait donc été créée par un privé assez aisé pour acheter le rouleau de

la Torah et réserver une salle entière au culte, au sein de son domaine agricole. Au-delà des aspects religieux, on peut imaginer que ce propriétaire, lisant et commentant les livres saints avec sa famille, ses employés, voire les villageois, tentait d'asseoir son pouvoir », indique David Hamidovic.

Synagogue privée et rurale

« Pendant longtemps les historiens ont cru que les synagogues étaient apparues suite à la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains, en 70 de notre ère », poursuit le professeur. Or des fouilles récentes ont montré que des synagogues publiques, situées en ville, existaient déjà à la même époque.

« La découverte de celle de Tel Rekhesh permet de revisiter encore l'histoire de la naissance des synagogues puisqu'il s'agit là d'un édifice situé dans une ferme privée, à la campagne », se réjouit le spécialiste du judaïsme ancien. Les hypothèses et interprétations du site seront discutées à l'occasion d'un colloque qui se tiendra au Japon et à l'UNIL en 2019.

L'ARCHÉOLOGIE APPLIQUÉE AU RELIGIEUX

Le projet de Tel Rekhesh, y compris la réalisation du film, avait pour but de valoriser la recherche effectuée à la FTSR. Le séjour sur ce type de chantier, une première, s'inscrit également dans une volonté de développer l'archéologie au sein de la faculté. « Nous réfléchissons à l'idée de gérer nous-mêmes des fouilles, en collaboration avec une université israélienne, explique David Hamidovic. A terme, nous souhaiterions par exemple pouvoir proposer des stages crédités à nos étudiants, ainsi que des projets de recherche pour des doctorants. »

voir le film : youtube.com/uniltv

